

Les petites mains qui rapiècent la forêt

RISQUES Les arbres mal soignés ne retiennent plus les avalanches.
Une association entretient les bois grâce à des bénévoles



Le **prix du bois, actuellement bas**, ne rend pas les forêts trop en pente attractives et il n'est plus rentable de les exploiter. Pourtant, elles sont indispensables pour protéger des avalanches les populations des vallées.

Depuis la crête des Dents du Midi, une arête conduit doucement au Signal de Soi, un sommet qui se dresse à plus de 2050 mètres d'altitude face à la commune de Val-d'Illiez. Quelque 300 mètres plus bas, au niveau supérieur de la forêt de Soi, une dizaine de bénévoles s'activent sur une pente à plus de 50 degrés. Un coin vertigineux. Toute la journée, ils se sont appliqués à poser des trépieds pour prévenir le glissement de la neige en hiver, et à planter de jeunes épicéas pour consolider le sol.

Ils travaillent sous la supervision de Pierre-Alain Kurt, garde forestier originaire du Jura bernois. Cela fait quatre ans maintenant, à raison de deux semaines par année, qu'il s'occupe de ce projet financé par la fondation Bergwaldprojekt, une association basée dans les Grisons qui fête ses 25 ans cette année. Son but est de contribuer à l'entretien et à la protection des forêts de montagne ainsi que de sensibiliser le public à leur utilité. Maintien des sentiers, soins aux forêts, plantation de jeunes arbres, installation d'infrastructures pour soutenir le terrain, protection des arbres contre le gibier: le travail ne manque pas.

«Les forêts de montagne vieillissent et ne remplissent plus leur fonction de protection, remarque Pierre-Alain Kurt. Les subventions allouées par la Confédération pour leur entretien ne cessent de baisser, et les communes n'ont ni le temps ni l'argent pour effectuer certains travaux.» L'exploitation d'une forêt de montagne coûte cher. «En plaine, l'exploitation de 1 m³ de forêt revient à 30-50 francs, dit le garde forestier. En montagne, il faut compter entre 150 et 200 francs par m³.» De plus, le prix du bois, actuellement bas, ne rend pas ces forêts attractives. «Il

n'est plus rentable d'exploiter des forêts», poursuit Pierre-Alain Kurt. Pourtant, celles-ci sont indispensables pour protéger des avalanches les populations des vallées.

Des bénévoles de nombreux pays

Créée en 1987 pour lutter contre la mort des forêts, l'association Bergwaldprojekt a essaimé en Allemagne, en Autriche, en Catalogne et en Ukraine. Les individus, les écoles, les familles et les entreprises peuvent participer aux divers projets. Ceux-ci s'étalent généralement sur deux semaines durant l'année. Les bénévoles s'inscrivent pour une semaine. Les fonds proviennent des cotisations des membres, de dons et du soutien d'institutions et d'organisations.

En Suisse, l'association finance actuellement 20 projets environ en Suisse alémanique, et seulement quatre en Suisse romande (Trient, val d'Anniviers, Champéry, Blonay). Les Suisses romands seraient-ils moins sensibles au sort des forêts que les Alémaniques? «Il n'est pas facile de trouver des gardes forestiers qui sont d'accord de s'engager, reconnaît Pierre-Alain Kurt. Personnellement, je prends ces deux semaines sur mes vacances.» Un déficit de marketing en direction de la Suisse romande peut aussi expliquer un certain manque d'enthousiasme. «Il faudrait que la fondation se dote d'un nom français, dit Robert, le seul Valaisan et seul Romand à faire partie de l'équipe de bénévoles. «Bergwaldprojekt», on ne sait pas forcément ce que ça signifie.» Robert, qui vient de Massongex, est à la retraite depuis peu. Il a appris l'existence de ce projet en lisant un magazine. Il fait partie des 30 000 bénévoles qui ont donné 150 000 jours de

travail à la fondation depuis sa création.

Peu connu en Suisse romande, Bergwaldprojekt attire pourtant des bénévoles de nombreux pays. Jasper, 26 ans, est venu de Belgique. Il a déjà participé à un projet dans les Grisons en 2009. Cette fois, il a convaincu son amie Katrien de l'accompagner. «Je fais un doc-

«Bergwaldprojekt», on ne sait pas vraiment ce que ça signifie en Suisse romande

torat sur la forêt à l'Université de Gand, dit-il. Ce projet me donne l'occasion de mettre la théorie en pratique.» Katrien, la seule femme de l'équipe, est enseignante. C'est la première fois qu'elle vient en Suisse. «Je participe à ce projet parce que je suis sensible aux questions écologiques et au sort de la forêt. Dans mes cours, j'essaie de sensibiliser mes élèves à ces questions.» Lukas, 19 ans, est venu d'Allemagne. Une fois qu'il aura obtenu son diplôme de maturité, il envisage de se lancer dans des études forestières. Les bénévoles sont nourris et logés dans une cabane près de Champéry, qui comprend un dortoir. La fondation rémunère le travail de la cuisinière et du garde forestier.

Le problème du gibier

Pierre-Alain Kurt signale un affaissement de terrain. «Il y avait visiblement beaucoup de terre chargée d'eau. Elle a glissé parce qu'il n'y avait pas de racines pour la retenir.» A côté, on distingue de jeunes épicéas protégés par des trépieds fabriqués par les bénévoles. Ces derniers planteront 500 jeunes arbres en une semaine. «Le gros problème, c'est le gibier, souligne le garde forestier. Les chevreuils et les cerfs aiment les arbres. Ils ne s'en prennent pas aux petits épicéas, parce qu'ils leur chatouillent le museau. En revanche, ils rongent les érables et les mélèzes.» L'équipe de bénévoles installe donc

aussi des protections sur les troncs.

Elle est également chargée de couper du bois pour créer des groupes d'arbres stables mais épars qui permettront de canaliser et de limiter les dégâts d'une avalanche. «Si la forêt est trop compacte, l'avalanche balaie tout, explique le garde forestier. La création d'ouvertures rend les arbres plus gros et

plus forts, et ils résisteront

mieux à une avalanche.»

L'association Bergwaldprojekt peut envisager l'avenir avec sérénité: l'afflux de bénévoles ne tarit pas. Depuis 2006, leur nombre et celui des semaines de travail qu'ils ont consacrées à la forêt ont explosé. ●

PATRICIA BRIEL, *Le Temps*